

le henné dans la vidéo documentaire

« Qu'est ce qu'on pourrait donner à comprendre d'une expérience que d'autres n'ont pas vécue ? ». Christian Gattinoni.

Contrairement au reportage ou il s'agit de venir prendre sur le vif des images, dans la vidéo documentaire on tisse d'abord des liens puis on filme. Le rapport à l'autre se joue différemment, dans le reportage le reporter n'a que quelques heures et parfois quelques secondes pour prendre connaissance de la personne. Dans le henné le rapport à l'autre se passe dans un climat de confiance de don. Il s'agit d'un point de vue particulier pour exprimer une situation difficile à vivre. Puis, il y a l'histoire de cette famille, l'image du père, de la mère dans un milieu familial. Les photos prises dans l'album de famille donnent à la vidéo un aspect documentaire.

De la même manière, dans *Seconde génération*, Christian

Gattinoni intègre le témoignage de son père dans la bande son. Le témoignage n'est pas destiné à la seule idée de légitimation des faits comme le ferait un reportage. Il devient partage et transmission d'émotions entre le père et son fils. Après avoir parcouru les images fictives nous entrons dans la réalité. Christian Gattinoni passe du réel au fictif par intermittences. Nous sommes pris dans la beauté des images qui nous entraînent dans territoires insolites. Puis, la voix off de Pierre Gattinoni remet le spectateur dans les faits réels. On a l'impression parfois que les deux souffrances ne font plus qu'un. Lequel des deux souffre ? Il y a transmission des souffrances, vécue comme un traumatisme pour la (seconde génération de la déportation), Christian Gattinoni lutte contre l'oubli. L'oubli de ce qu'a été les camps de la mort dans lequel son père a été interné pendant la seconde guerre mondiale. L'artiste a créé cette œuvre suite à un traumatisme vécu pendant l'enfance. Son enfance a été brisée par le souvenir du passé de son père déporté d'un camp de concentration durant la seconde guerre mondiale.

Les souvenirs horribles de son père planent sur sa vie, dans un va et vient entre le passé et le présent. Gattinoni reprend le parcours de son père. Il retourne dans le camp vide pour prélever avec l'objectif de son appareil les sensations des déportés. Dans une formidable composition, l'artiste nous plonge dans le convoie de *Nuit et brouillard*, nous sentons l'horreur des camps dans les photographies. La reformulation des photos, disposée dans un montage nous offre des couleurs délavées vieilles, celles bleutées de la nuit froide du camp dans lequel a été interné son père. Nous sommes sans cesse interrogés face à ces photographies

A la recherche d'archives, de documents, Gattinoni est en quête de vérité. L'artiste se penche sur l'album de famille et tente de remplir les vides des photos retirées. L'album est exploité par son objectif tel un bijou un trésor. Il scrute le moindre pli, la moindre déchirure pour en reconstituer les pièces. Dans l'album familial, dans l'espace laissé vide par les photos arrachées à l'histoire de la famille, à son histoire, il revit les camps de la mort. Le réel se mêle d'images

transformées par l'objectif, grossies, floues les images nous transportent vers un univers caché dans le secret de famille. Dans nuit et brouillard, les images bleutées blafardes nous rapprochent des drames vécues par des milliers de personnes.